**Accompagner les élèves de CE2 et C3 face à un évènement traumatique**

Définition évènement traumatique :

Le fait de vivre ou d’être témoin d’un événement qui confronte la personne au réel de la mort ou lors duquel l’intégrité psychique ou psychique est menacée.

A savoir avant d’évoquer les faits avec les enfants ([source EDUSCOL](https://eduscol.education.fr/document/20566/download)) :

Par exemple, Coppex (Fortin, 2002) a identifié chez les jeunes exposés aux images dramatiques des téléjournaux, ce qu’elle nomme une *blessure de l’information*. Les enfants possédant **un faible niveau de littératie sont les plus vulnérables**. Les couvertures médiatiques qui alimentent des sentiments de peur et d’insécurité sont celles qui laissent dans l’ombre une part importante d’informations qui autrement auraient permis de contextualiser ce qui est rapporté. C’est précisément ce qui n’est pas connu du réel qui sera anticipé et imaginé et qui fera le nid de la peur chez les plus vulnérables et les moins bien préparés. Cette incertitude sera d’autant plus grande que la proximité qui en sera perçue. Rosset (1982, in Dubied, 2008;12) identifie, l’imagination, l’incertitude et la proximité comme les trois ingrédients essentiels de la peur.

Les enfants sont vulnérables au trauma au même titre que les adultes. On peut même dire que dans bien des cas, l’enfant subit deux traumas : le sien propre, plus, en miroir, celui de ses parents dont il constate l’épouvante et l’impuissance, notamment l’impuissance à le protéger. L’imaginaire de la mort chez l’enfant est différent mais peut-être pire que l’imaginaire de la mort chez l’adulte, et c’est justement parce que sa personnalité est en devenir qu’elle n’en est que plus fragile, vulnérable aux chocs émotionnels.

Chez des enfants accompagnés d’adultes lors d’accidents, de catastrophes ou d’événements violents collectifs, l’on observe le plus souvent des réactions adaptées : obéir aux consignes, se sentir protégés par l’adulte, poser des questions sur ce qui arrive, aider leurs camarades. Mais parfois, l’enfant qui se sent vulnérable et impuissant face à la situation, ou qui assiste à la peur et à l’impuissance de ses parents, va être profondément bouleversé et décontenancé.

Selon différentes références, il apparait en effet important de ne pas éviter le sujet, car les enfants et les adolescents ont déjà entendu parler de l’événement par leur parent, par les médias et par les réseaux sociaux. Etant donné que des « bribes » d’information incomplètes restent angoissantes, il est proposé aux adultes et aux enseignants de suivre les préconisations suivantes : "*Demandez aux enfants ce qu'ils ressentent face à cette situation dont ils ont entendu parler ou qu’ils ont vue dans les médias. Invitez-le à partager avec vous ses émotions*."

Si l’on souhaite évoquer avec un enfant ou un adolescent un événement violent, on préfèrera d’abord être à l’écoute de ce qu’il sait et de ce qu’il a compris de l’événement. L’écoute permet d’éviter de faire intrusion dans le psychisme de l’enfant ou de l’adolescent avec des éléments inadaptés, qu’il ne sera pas en mesure d’élaborer ou de symboliser.

Limites et précautions à considérer

- de ne pas rentrer dans les détails complexes. "*Cela ne sert à rien d'essayer de tout lui expliquer. Il faut rester clair, tout en se méfiant des raccourcis simplistes*."

- d’éviter cependant d'édulcorer la vérité. "*Il ne faut pas faire vivre les enfants dans un monde truqué*", explique Pierre Mannoni. "Si vous leur racontez des mensonges, ils n'auront plus confiance en vous et iront chercher les informations auprès de sources pas forcément fiables. Ne fuyez aucune question ».

- Confronté aux questionnements des élèves, l’enseignant pourrait avoir parfois tendance à éviter « la contagion émotionnelle » et proposera un contenu informatif au dépend de l’expression et de l’écoute de l’émotion associée. Or, la possibilité d’exprimer ses émotions permet de soulager la tension interne et d’éprouver un soulagement.

**En cas de doute ou d’inquiétude à évoquer les faits avec les élèves, solliciter les membres du RASED pour être accompagnés.Ne restez pas seuls, n’hésitez pas à échanger avec vos collègues. Vous pouvez varier les modalités pédagogiques et envisager des temps de co-enseignement.**

Quelques propositions pour la classe :

Inspirées du travail mené par Mme Laurène ORTEGA, enseignante de cycle 3 à l’EPPU Myriam Makeba de Nanterre.

* Envisager les modalités du groupe de parole (en fonction du nombre d’élèves, lieu, support…)
* Temps de parole : **que savez-vous de ce qui se passe en ce moment ?** Veiller à ce que les élèves qui le souhaitent, puissent s’exprimer, exprimer leurs émotions. **Certaines réactions peuvent vous surprendre**: rires nerveux, agressivité, moqueries, évitement…
* **Que disent les médias ? Quels médias ? Quels sont les faits ?** Rétablir les faits et leur chronologie en s’appuyant sur des ressources médiatiques.
* Autres propositions, **choisir un document d’introduction (type Le petit quotidien)**
* Phase de renforcement positif des compétences : recherche vocabulaire utilisé par les élèves, les médias ; élaboration d’une chronologie des faits ; travail sur le contexte historique (exemple de questions d’enfants : pourquoi un jeune de 17 ans conduit, les bidonvilles de Nanterre /les cités dortoirs) ; EMC et valeurs de la République (rôle des institutions)
* Expression des émotions via les Arts plastiques et la production d’écrit.

**Il est possible que certaines paroles d’enfants émergent plus tard, voire à l’occasion d’autres évènements et que l’échange survienne à la rentrée prochaine.**